

# Domański, Juliusz

---

## Eloge prononce à l'occasion de l'attribution du Prix Parandowski à Anna Świderkówna

---

Organon 35, 205-208

---

2006

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



*Juliusz Domański* (Varsovie, Pologne)

[ÉLOGE PRONONCÉ À L'OCCASION DE L'ATTRIBUTION  
DU PRIX PARANDOWSKI À ANNA SWIDERKOWNA]\*

Mesdames, Messieurs,

Je me permets de commencer par une poignée de souvenirs, et j'espère que notre vénérable Lauréate, aussi bien que les personnes ici présentes voudront bien me le pardonner. Ce qui me justifiera peut-être aux yeux de l'auditoire, c'est que, un certain âge une fois dépassé, on a toujours tendance à regarder en arrière, et que, dans le cas présent, la Lauréate et son laudateur sont en quelque sorte liés par leurs études. En effet, nous avons participé tous les deux, au cours de l'année universitaire 1949/1950, au séminaire du professeur Kazimierz Kumaniecki, séminaire dont l'objet était la lecture des *Hiketides* d'Eschyle.

Notre Lauréate jouissait déjà à l'époque d'une réputation bien établie d'helléniste excellente; on savait d'autre part que, avant la guerre, étant encore élève de l'enseignement secondaire, elle avait correspondu avec Tadeusz Zieliński, ce qui pouvait constituer, surtout pour une personne aussi jeune, une source d'orgueil. N'oublions pas non plus que Mme Anna Świderkówna se spécialisait déjà, en 1949/1950, dans le décryptage des papyrus. Le terme de papyrologie fait aujourd'hui partie intégrante du vocabulaire des sciences humaines, mais en ce temps-là il suscitait parfois des contresens grotesques: il m'est arrivé de voir une lettre envoyée par une institution nationale de profil dit culturel, adressée au *Séminaire de Papiers Logiques*.

J'ai appris en premier lieu les succès de notre docte Collègue plutôt typiques pour une adepte de la philologie classique, mais surprenants à son âge. Citons d'abord la traduction de l'idylle de Théocrite sur la magie, la *Farmakeutria*, que j'ai pu lire avec admiration dans un numéro de la revue *Méandre*, et dont j'ai retenu jusqu'à aujourd'hui deux passages: *O mon petit torcol, amène-moi mon bien-aimé* [Ἰνγξ, ἔλκε τὸ τῆνον ἐμὸν ποτὶ δῶμα τὸν ἄνδρα] et *D'où vient mon amour, dis-moi, Selane* [Φράζεό μεν τὸν ἔρωθ' ὅθεν ἴκετο, πότνα Σελάνα]. Ce Ἰνγξ est une véritable *crux philologorum*, car personne ne sait s'il s'agit d'un oiseau (torcol par exemple) ou d'un rouet magique! La traductrice allait plus tard modifier son texte, en

---

\* Cet éloge a été prononcé le 5 mars 2007 à l'occasion du décernement du Prix Parandowski par le Pen-Club à Mme Anna Świderkówna.

remplaçant tout simplement le *torcol* par le mot grec indéchiffrable. Elle a par ailleurs remporté à l'époque un autre succès notable, plus grand, relevant du domaine latin, car – comme Mécène chanté par Horace – elle était et est toujours *docta sermones utriusque linguae*. Sa traduction du *De vita beata* de Saint-Augustin a suscité en 1952 l'admiration du doyen des philologues classiques polonais, Tadeusz Sinko, avant même d'avoir été publiée.

Trêve de souvenirs, cependant, même si nous pouvions en citer beaucoup plus. Ce ne sont pas les prémices de la très jeune adepte des études classiques qui constituent l'objet de la présente laudation, même si elles étaient magnifiques, mais l'ensemble de l'œuvre scientifique et littéraire de son âge mûr. Œuvre immense, disons-le tout de suite, et en même temps homogène et diverse, professionnelle selon les critères les plus rigoureux et, à la fois, capable d'offrir à tout le monde, aux érudits comme aux amateurs, le plaisir d'une lecture qui joint l'agréable à l'utile.

A l'issue d'une réflexion approfondie sur cette œuvre et sur la formule synthétique autour de laquelle on pourrait construire l'éloge de cette collection de livres constituant une véritable petite bibliothèque, j'ai décidé de me concentrer sur leur objet. J'ai choisi de donner à celui-ci le nom, assez commode par son acception, de civilisation grecque de l'époque hellénistique. Cette appellation englobe aussi bien *l'Etat d'Apollonios* avec la *Héllade des rois*, les *Sept Cléopâtre* et les *Hellénica* qui offrent *l'image d'une époque allant d'Alexandre le Grand à Auguste*, avec la *Vie quotidienne dans l'Égypte des papyrus grecs* et les *Sables égyptiens qui ont pris la parole en grec*, avec aussi un ouvrage à part sur le livre antique considéré comme un objet matériel et les *Dieux qui sont descendus du Mont-Olympe*. Ajoutons-y une liste, qui s'allonge sans cesse, de livres à sujets bibliques. D'après moi, ces ouvrages forment un tout homogène, caractérisé par un certain *specificum* commun qui confère à la civilisation hellénistique la valeur d'un héritage vivant. Ce type d'héritage n'est pas uniquement un objet de recherches qui se proposent d'assouvir notre curiosité à l'égard de réalités exotiques complètement étrangères à notre esprit: il a toutes les caractéristiques d'un paradigme de culture, particulièrement durable et créateur.

Je m'explique: l'originalité de la Grèce archaïque et classique, marquée par des réussites incroyables telles que sa pensée philosophique et la démocratie, a pour nous les qualités d'une source primaire. Cette Grèce antique, curieuse de ce qui lui vient du monde extérieur, semble ne pas être portée à l'assimilation de ce bagage, à son adaptation assimilatrice. Elle ne pratique pas en particulier la traduction écrite, moyen le plus efficace pour adapter et assimiler. L'époque hellénistique a créé des conditions qui permettaient de passer de la curiosité à l'ouverture et à l'acceptation. Le point de départ, c'était justement la traduction des textes, l'instrument le plus sûr de ce que les anthropologues appellent *traduction des cultures*. Comme l'on sait, les pionniers n'en étaient pas les Grecs mais les Juifs hellénisés de la diaspora alexandrine: ils se sont mis à traduire les livres sacrés hébraïques en grec parce qu'ils n'en comprenaient plus la langue originale. On sait d'autre part que, parallèlement à ce processus épisodique et – dans le cadre de l'aire linguistique grecque – limité, un effort pareil a été entrepris – à une échelle

beaucoup plus grande et avec des effets durables – dans le domaine latin. L'objectif de cet effort était, bien entendu, la traduction et l'imitation de la littérature et de la pensée grecques. Cette activité peut être considérée, à mon avis, comme une des plus importantes pour la formation de la civilisation européenne. Elle a créé un paradigme pluraliste particulier, capable de réunir en lui, de manière durable, les valeurs propres à la Grèce classique et celles de l'aire romaine et judéo-chrétienne. A l'origine, nous trouvons la traduction du *Pentateuque* faite en Alexandrie hellénistique. Rappelons que les recherches et les écrits de notre vénérable Lauréate, centrés autour de l'époque hellénistique très largement comprise, ont un rapport particulier, emblématique dirais-je, avec ce paradigme, parce qu'ils englobent la totalité de cette civilisation. Sans cesser d'être orientés vers l'histoire de la civilisation hellénistique, ils se sont ouverts sur le monde biblique, ce qui a permis à nombre de lecteurs de dépasser leur dimension strictement historique et d'en ressentir le caractère strictement vivant et actuel.

Mme Anna Świderkówna n'a ni mon habitude d'employer une langue abstraite ni celle de construire des tableaux hâtifs et simplifiés à l'extrême, des processus historiques qui sont essentiellement complexes et multidimensionnels. Elle dispose d'un savoir immense qu'elle sait traduire dans la langue du concret, la plus seyante à un philologue, la plus communicative, adéquate et en même temps attractive du point de vue littéraire. C'est là la source fondamentale de son succès auprès des lecteurs: ses ouvrages joignent un savoir profond à une simplicité subtile qui rend le texte facilement compréhensible pour le lecteur.

En relatant l'histoire compliquée de la traduction des Septante, notre Lauréate reconstruit avec une précision admirable le processus historique et, en même temps, met en valeur la légende. Elle insère dans son texte plein de charme une traduction des fragments de la *Lettre du Pseudo-Aristéas* avec un savoir-faire qui lui permet de les incorporer dans le tissu même de sa narration. En expliquant la question de la convergence et de la non-convergence à la fois du *kabod* hébraïque et du *δόξα* grec, et même en traduisant le *specificum* culturel et linguistique du *Je suis Celui qui est* hébraïque, pour indiquer comment le sens en a été modifié par son emploi philosophique en grec, Mme Anna Świderkówna offre aux lecteurs plus ou moins initiés le plaisir d'une lecture intéressante et utile, tandis que les non-initiés peuvent quand même comprendre des choses difficiles sans peine. Les ouvrages consacrés à l'époque hellénistique proprement dite sont dotés des mêmes qualités, qu'il s'agisse des Cléopâtre, des découvertes papyrologiques ou des secrets bibliologiques et littéraires que contiennent les papyrus.

L'œuvre brillante de notre Lauréate continue en quelque sorte celle du Patron du prix que nous lui décernons aujourd'hui: elle contribue à supprimer la ligne de partage entre ce qui est *scientifique* et ce qui ne l'est pas. Personnellement, j'y vois des ressemblances frappantes avec l'œuvre de notre collègue Zygmunt Kubiak, malheureusement disparu, qui appartenait à la même génération des philologues classiques de Varsovie. Ces deux noms éveillent chez moi, d'autre part, un souvenir particulier. Après 1956, le grand écrivain polonais Teodor Parnicki qui vivait alors au Mexique, a lancé l'idée

d'un centre de recherches sur l'interpénétration de la civilisation grecque et des civilisations orientales. Celui qui devait l'organiser et en diriger les travaux, c'était justement Jan Parandowski. J'en ai été informé par Zygmunt Kubiak qui m'a signalé la possibilité de ma participation à ce projet. L'initiative n'a pas abouti parce qu'elle ne pouvait pas aboutir à l'époque. Cependant, l'œuvre d'Anna Świderkówna n'en constitue-t-elle pas une réalisation importante, même si partielle?